

Sborník příspěvků
z SVK
katedry romanistiky
FF OU

2018

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES VARIATIONS PHONÉTIQUES, PHONOLOGIQUES ET LEXICALES DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC.....	3
--	---

BARCELONA COMO PERSONAJE LITERARIO.....	8
---	---

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES VARIATIONS PHONÉTIQUES, PHONOLOGIQUES ET LEXICALES DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC

Anežka Rajnerová
Université d'Ostrava, République tchèque
A17070@student.osu.cz

Résumé. Dans le présent article nous aimerions présenter des spécificités de la langue française parlée dans la province canadienne Québec. D'abord, nous étudierons où et à quel point la langue française est répandue au Canada. Ensuite, nous nous concentrerons sur des variations phonétiques, phonologiques et lexicales, car il s'agit des variations où nous notons le plus de différences entre la langue française de France et la langue française du Québec. A la fin de cet article vous trouverez un lien sur une vidéo où vous pourrez entendre vous-mêmes les différences entre le français que nous apprenons ou enseignons à l'école, à la faculté et celui du Québec.

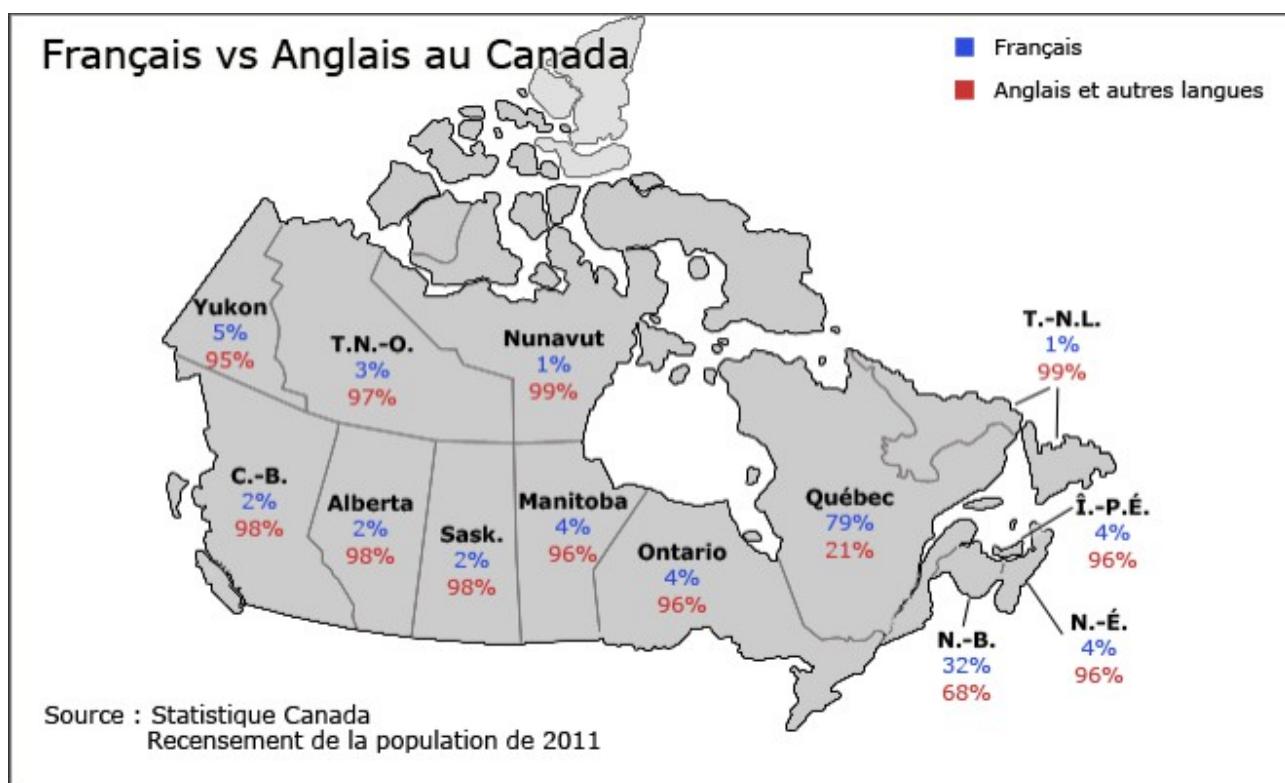
Mots clés. Québécois, Français du Québec, Particularités lexicales du français québécois, Particularités phonétiques et phonologique du français québécois.

Abstract. In this article we would like to introduce you the species of the French language spoken in the Canadian province Quebec. At first we will study how spread is the French language across Canada. Then we will focus on phonetic, phonologic and lexical variations being the biggest difference between Quebec French and traditional French. Here you may hear the difference between French language taught in schools and universities and French we are experiencing in Quebec.

Keywords. Quebecisms, Quebec French, Quebec French lexical particularities, Quebec French phonetic and phonologic particularities.

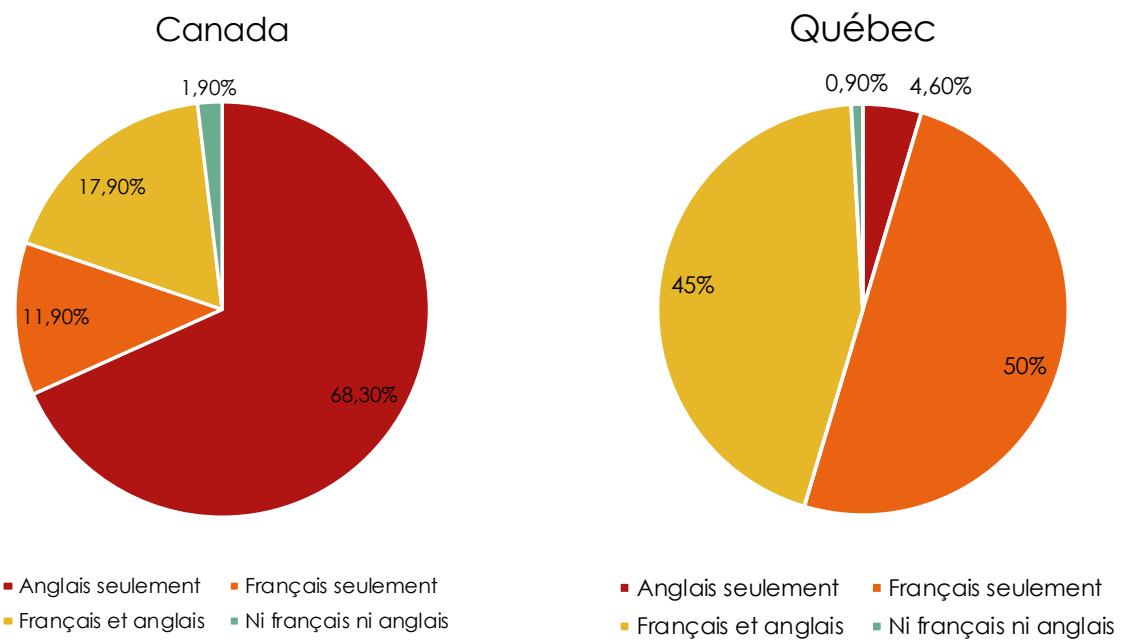
1. Introduction

Québec – la seule province canadienne où le français est la seule langue officielle et aussi où la population francophone prédomine. Mais il faut se rendre compte que le français au Canada, on ne le trouve pas qu'au Québec.



du Nouveau-Brunswick (où d'après les données de 2016 pour 31,4 % d'habitants le français est la langue maternelle mais 42 % des habitants sont capables de mener une conversation en français). Nous trouvons également des francophones en Yukon, Ontario, Ile-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse. Dans le reste des provinces, vous trouverez moins de 10 % de francophones.

Il faut faire attention aux données trouvées sur Internet, car en faisant des statistiques linguistiques au Canada nous posons et étudions beaucoup de faits différents : La connaissance des langues officielles, population selon la première langue officielle parlée, selon la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison, etc. Sur les diagrammes suivants nous pouvons comparer des données de l'année 2016 de la Population selon la connaissance des langues officielles au Canada et dans la province Québec. Remarquons qu'au Canada, qui compte 34 767 255 habitants, se trouvent 29,8 % des francophones, ce qui n'est pas un chiffre négligeable.



Nous savons déjà tous que le français au Canada n'est pas le même que le français en hexagone mais il me semble nécessaire de dire que le français au Canada n'est pas le même à travers le Canada. Nous distinguons deux variétés principales : le français laurentien - c'est le français du Québec appelé selon la vallée Saint-Laurent. Aujourd'hui, ce type de la langue est répandu jusqu'à l'ouest. La deuxième variété est le français acadien né en Nouvelle-Écosse et aujourd'hui répandu dans les Provinces Maritimes, en particulier au Nouveau-Brunswick.

2. Différences phonétiques et phonologiques

Nous allons nous consacrer à la langue française qui est parlée au Québec. Nous voudrions souligner le choix du mot « parlée », car la majorité des différences entre le français de Québec et le français de France ne se notent qu'à l'oral. C'est le cas de l'accent.

La prononciation au Québec même n'est pas toujours la même, elle dépend de plusieurs facteurs : lieu d'origine de locuteurs, les facteurs sociaux comme (profession, âge, éducation) et les facteurs situationnels – cela veut dire le degré de formalité. Nous nous consacrons aux traits généraux.

D'abord, dans le français québécois, nous pouvons observer le phénomène appelé « dévoisement » cela veut dire l'assourdissement d'une prononciation. On parle de dévoisement des voyelles /i, y, u/.

Px. *université* [yniv̥ers (i.) te] et [yniversite].

Un autre phénomène que nous trouvons dans la prononciation québécoise est le relâchement des voyelles /i, y, u/. On remarque que l'aperture des voyelles est plus importante p. ex. *poule* [pul]

[pvl].

Au Québec, une voyelle longue devient une diphongue. Ce phénomène s'appelle la diphongaison des voyelles. Par exemple, la voyelle longue [a] devient [a^u], p. ex. *classe* [klas] → [kla^us], [ɛ] devient [ae] *rêve* [rev] et [raev].

La prononciation des voyelles nasales est également différente. A gauche ; nous voyons comment nous transcrivons les nasales en France, à droite au Canada : [ã] [ɛ̃] [ɔ̃] → [ã̄] [ɛ̄] [ɔ̄]. Par exemple ; la nasale [ã] est plutôt postérieure en France, au Québec [ã̄] est antérieure. Pour ce qui concerne [ɛ̄] dans le français québécois, il est plus fermé que [ɛ̄] en France.

L'affrication des consonnes [t] et [d] est une des plus fréquentes caractéristiques de la prononciation québécoise. [t] ne fait [ts] et [d] ne fait [dz] que quand ils sont immédiatement suivis de la voyelle [i] ou de la voyelle [u]. p. ex. *dix* [dis] → [dzis].

Nous venons de vous présenter des traits basiques de la prononciation canadienne, pour entendre vous-mêmes ces phénomènes nous vous invitons à visiter le site Internet du laboratoire phonétique de l'université Laval (<https://www.phonetique.ulaval.ca/identification-des-sons-du-francais/particularites-du-francais-quebecois/>) d'où nous avons pris des exemples.

3. Variations lexicales

Nous avons déjà mentionné que nous pouvons remarquer les plus grandes différences entre le français de France et celui du Canada au niveau phonétique et lexical. Mais tandis que nous ne remarquons la différence des variations phonétiques qu'en parlant avec un natif, les variations lexicales se remarquent également à l'écrit. Les variations lexicales au Canada et au Québec ne sont pas liées uniquement avec la langue familiale que nous pouvons observer chez des régionalismes en France mais les québécismes - comme on les appelle, fonctionnent bien dans tous les styles et registres de la langue et certains québécismes sont même utilisés plus dans la langue standard que dans la langue familiale. Pour trouver la définition du terme « québécisme » nous prenons le Dictionnaire de français LAROUSSE où nous trouvons qu'il s'agit d'un « *fait de langue propre au français parlé au Québec* ».¹ D'autre définitions viennent du *Centre Nationale de Ressources Textuelles et lexicales* où l'on dit : « *De nombreux vocables et maintes formes ne respectent pas la norme du français général. Ce sont les « écarts » propres au français du Québec ou les « québécismes ».* »²

3.1. Termes archaïques

Dans le lexique québécois, nous trouvons des mots qu'un Français pourrait considérer comme des archaïsmes français. Par exemple, le mot *Frette* signifie *froid* et en Europe c'est la forme archaïque de ce mot. *Blé d'Inde* signifie dans le français contemporain de France *maïs*, mais d'une forme archaïque de ce mot. Ce mot est dû aux erreurs des premiers colons arrivés en Amérique, ils croyaient être en Inde et voir une variété de blé.

3.2. Dialectes

Le français du Québec a adopté certains mots que nous considérons en France appartenant aux dialectes. Il s'agit des mots qui viennent du dialecte normand comme : *adonner* = *convenir*, *flagosser* = *flâner*, ou le suffixe *-eux* qui est typiquement normand p.ex. *naiser* → *naiseux* (idiot, agaçant), *obstiner* → *obstineux* (ergoteur, argumentateur). Des mots tels que *itou* = *aussi*, *marcou* = *matou* viennent des dialectes du nord de la France,

1 Larousse, [online]. Accessible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/qu%C3%A9becisme/65605?q=quebecisme#64863>

2 Centre Nationale de Ressources Textuelles et lexicales [online]. Accessible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/qu%C3%A9becisme>, selon (N. Beauchemin, P. Martel, M. Théoret, Vocab. du québécois parlé en Estrie, Sherbrooke, 1983, p. vi).

tandis que les dialectes de l'ouest de la France ont enrichi le lexique québécois des mots : *chérant* = *cher* ou *siler* = *siffler*.

3.3. Termes nautiques

Un bon exemple pour ce groupe des mots est le mot *prélar* qui signifie en français de France une grande toile qui sert à recouvrir des embarcations, marchandises etc., au Québec cela signifie le *linoléum*.
Au Québec, les gens embarquent en voiture et débarquent de la voiture ce qui veut dire monter en voiture et descendre de la voiture.

3.4. Termes amérindiens

Les colons ont également emprunté certains mots aux autochtones du Canada. Px. le mot *anorak* nous trouvons dans le lexique québécois et également dans le lexique français. Des mots empruntés qu'on trouve qu'au Canada sont les noms des animaux ou des toponymes comme : Québec, Ottawa

3.5. Anglicismes

Dans le français du Québec nous trouvons bien évidemment des anglicismes. Sur le diagramme de début nous avons vu qu'au Canada 68,30 % de la population ne parle qu'anglais et les francophones sont donc en minorité. Les Québécois ont emprunté beaucoup de mots à l'anglais, ce qui semble un peu paradoxal car de l'autre côté les Québécois veulent protéger la langue des anglicismes, c'est pourquoi l'anglicisme *hashtag* a été au Québec remplacé par *mot-clic* ou la locution verbale *faire du shopping* qui est couramment utilisé en France a été remplacé par le verbe *magasiner*.

Voici quelques exemples des anglicismes que nous trouvons dans le lexique québécois. Il s'agit soit d'emprunts, soit de calques.

a) les emprunts

anyway = *de toute façon*.

Caller = *appeler au téléphone*

Je vais caller une pizza anyway

Cheap = *pas cher*

b) les calques

Exemples des calques des mots : le mot *magasinage* qui désigne *faire ses achats* ou *faire du shopping*, *surtemps* (qui est le calque du mot anglais *overtime*) qui veut dire le supplément de travail.

Exemples des calques des locutions : *chambre de bain* (qui est le calque du mot *bathroom*), *amie de fille* (*girlfriend*).

Exemple d'un calque des expressions idiomatiques : *Faire face à la musique* (*to face the music*) que nous pouvons comparer à l'expression française *braver la tempête* ou *braver l'orage*.

3.6. Néologismes

La langue française au Canada s'est développée différemment que le français en Europe, cela a apporté des néologismes nés au Canada comme : *clavadrage* (la communication sur Internet - *le chat*) ou *imageothèque* (*une galerie*)

4. Conclusion

Nous pouvons observer que la problématique du français parlé au Québec est vaste et cet article est juste une ébauche de quelques sujets qui pourraient être étudiés prochainement plus profondément. Pour passer de la théorie à la pratique, il est possible de regarder des vidéos (p. ex. https://www.youtube.com/watch?time_continue=51&v=PFoTgA23AIQ) ou des films québécois pour faire connaissance de cette variété du français.

Résumé. Fonetické, fonologické a lexikální variace francouzštiny mluvené v Quebecu. Tento článek se zabývá fonetickými, fonologickými a lexikálními variacemi quebecké francouzštiny. V úvodu se článek věnuje postavení francouzského jazyka v Kanadě. Následně zkoumá fonetické a fonologické zvláštnosti, dále pak lexikální odlišnosti quebecké francouzštiny.

Bibliographie

- KADLEC, Jaromír a Jan HOLEŠ (2006). *Francouzština na americkém kontinentě*. Olomouc: Univerzita Palackého.
SCHEUNEMANN, Britta (1998). *Le québécois de poche*. Chennevières-sur-marne : Assimil.

Ressources en ligne

- <http://www.cnrtl.fr/definition/qu%C3%A9becisme> (consulté le 29 mars 2018)
- <http://www.officiallanguages.gc.ca/fr/index> (consulté le 28 mars 2018)
- <https://www.phonetique.ulaval.ca/identification-des-sons-du-francais/particularites-du-francais-quebecois/> (consulté le 28 mars 2018)
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/qu%C3%A9becisme/65605?q=quebecisme#64863> (consulté le 28 mars 2018)
- <http://continent.uottawa.ca/colloques-et-expositions/expositions/le-francais-au-canada-dun-ocean-a-lautre/> (consulté le 29 mars 2018)
- <https://www.oqlf.gouv.qc.ca/accueil.aspxv> (consulté le 28 mars 2018)

Anežka Rajnerová
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Ostravské univerzity
Reální 5
CZ-701 03 OSTRAVA 2
République tchèque

BARCELONA COMO PERSONAJE LITERARIO

Karolína Sovová
Universidad de Ostrava, República Checa
k.sovova@seznam.cz

Resumen. Cuando recordamos al cualquier libro, ¿Qué es lo que aparece dentro? Lo primero que se nos ocurre será probablemente el espacio, el tiempo, el protagonista de la obra u otros personajes tanto primarios como secundarios. En este trabajo intentaré mezclar y combinar un poco todas estas cosas enumeradas y encontrar otro punto de vista. Este punto de vista consiste en que si podemos percibir la ciudad misma como uno de los personajes que participan en la acción de una obra literaria. Me especializaré en el análisis de dos obras de Eduardo Mendoza.

Palabras clave. Barcelona. Eduardo Mendoza. *La verdad sobre el caso Savolta. La ciudad de los prodigios.*

Abstract. Barcelona as a literary character. When we recall any given book, what do we expect to find in it? First thing that comes to our mind would most likely be a location of the main plot and time as well as a key literary character accompanied by all other important ones. The aim of my thesis is to combine the best of both Worlds and present my own point of view that will be based on a fact whether we can understand and perceive a city as a key character that takes part in the main plot. I will focus on two books by Eduardo Mendoza.

Keywords. Barcelona. Eduardo Mendoza. *The Truth About the Savolta Case. The City of Marvels.*

1. Introducción al tema

Barcelona es una ciudad que aparece en muchas obras. Muchas veces es la respuesta si preguntamos ¿por dónde se desarrolla la acción? No es nada raro y no podemos extrañarnos de que esta ciudad histórica y preciosa fascinó y todavía fascina muchos autores.

En este trabajo quería concentrarme en siglo XX, concretamente en su segunda mitad, en autor Eduardo Mendoza que nace en esta ciudad y dedica la gran parte de su obra a retratar el ambiente barcelonés.

Como ya he mencionado, Barcelona es la respuesta frecuente cuando nos interesa el lugar donde se desarrolla la acción. Quería pensar sobre otra posibilidad y concepción. Cada obra suele contener informaciones sobre el espacio, el tiempo y los personajes, tanto primarios como secundarios. El otro punto de vista consiste en que si podemos percibir la ciudad misma como uno de los personajes que participan en la acción de una obra literaria. Y con este pensamiento me gustaría echar un vistazo a algunas obras de Eduardo Mendoza.

En otro lado, es algo que no es fácil demostrar y explicar. Podemos apoyarnos en algunos materiales teóricos, pero en general no existe nada concreto, ninguna fuentes concretas que describan exactamente esta problemática. Quiero decir que en la mayoría de los casos se trata de una opinión subjetiva de las personas que se preocupan por este asunto. Por eso admito que algunos pueden oponerse a la visión tratada en este trabajo y adoptar una actitud diferente.

2. Las posturas de algunos escritores

Uno de los ejemplos que comentan la situación en la que se puede encontrar Barcelona es el autor y periodista José Oliva. Dice que «*Eduardo Mendoza es uno de los escritores que convirtieron con su obra a Barcelona en un personaje literario más*». (Oliva, 2010)

El autor barcelonés Carlos Ruiz Zafón en una de las entrevistas expresó su opinión de esta manera:

Barcelona es un personaje más: el centro del mundo editorial que ya nos definieron Narcís Oller, Juan Marsé y Manuel Vázquez Montalbán... Lo que yo escribo no es un retrato social, si no que me interesa la esencia de la ciudad, crear un personaje basado en la verdad, en una Barcelona que era más estilizada: me divierte escribir con aquella Barcelona como personaje. (Puig, 2011)

Otra persona cuya opinión me gustaría mencionar es ante todo un crítico literario boliviano que se llama Luis H. Antezana. En una entrevista que da en el año 2013 adopta la siguiente postura en lo que se refiere a la ciudad y su papel literario:

Puede ser una ciudad pequeña o ciudad grande, pero sirve de escenario para que exista la aventura de la gente. La novela urbana ya se desarrolla en las grandes urbes. De alguna manera la ciudad misma no es ya como un escenario, sino como un personaje. No es que la ciudad tenga vida propia pero influencia y define la vida de las personas. Por ejemplo, en un pequeño pueblo todo el mundo se conoce, las personas se encuentran entre sí y se preguntan cosas. Pero en las grandes ciudades todos son anónimos, nadie se conoce o están en permanente movimiento. Esto marca la idea de novela urbana, es cuando el escenario también es parte de la trama, del desarrollo y de lo que se está narrando. (Zelada Cabrera, 2013).

3. El punto de vista de Daniela Hodrová

Daniela Hodrová es una trabajadora científica y escritora checa que nació en el año 1946 y actualmente vive en Praga. En su libro *Citlivé město: eseje z mytopoetiky*, publicado en el año 2006, se ocupa teóricamente del concepto de una ciudad literaria. Como ya he advertido antes, no es fácil defender las opiniones sin demostraciones concretas. Daniela Hodrová también se da cuenta de que su opinión puede ser refutable y ella misma indica que se trata más bien de una visión personalizada y subjetiva.

En su libro no habla concretamente de la ciudad que podría jugar papel de uno de los personajes literarios, sin embargo durante la lectura podemos reconocer algunos señales que nos indican que sí que es posible pensar en esta dirección.

Ya en principio dice que una ciudad es como el cuerpo y con este cuerpo tiene muchísimas cosas comunes. Por ejemplo la mentalidad, la emocionalidad, la conciencia o el inconsciente. La ciudad figura como un símbolo de cierta estructura de la vida y de las relaciones humanas. Entonces, puede representar varios símbolos, como la mente humana. Entre otros por ejemplo el símbolo de la vanidad o del sufrimiento.

De esto resulta que la ciudad así puede aparecer como si fuera un ser vivo. No es casualidad que muchas veces nos enfrentamos con la personificación en las obras literarias. La ciudad se comporta como la amante, la puta, la reina, la madre y otras más.

También dice que la ciudad y el hombre se sienten como un único elemento. No está formada por los edificios y por las calles, sino se forma gracias a las relaciones que tiene con el hombre. Quiere decir que la ciudad forma la gente y al revés la gente forma la ciudad.

4. El punto de vista de Joanna Derdowska

Otra escritora cuyo libro me ayudó comprender más esta temática, es Joanna Derdowska. Es polaca pero a la vez se especializa en lengua y cultura checa. También se interesa por sociología y trabaja como traductora. Escribió una monografía que se titula *Kmitavá mozaika: městský prostor a literární dílo* (2011). Ambos libros, el de Daniela Hodrová y el de Joanna Derdowska han sido publicados en los últimos once años y por eso podemos decir que ofrecen reflexiones bastante actuales sobre este tema.

En su monografía dice que se pueden notar algunas señales que nos dicen que la ciudad se comporta como si fuera un personaje literario más en la obra. Menciona que la ciudad habla con sus habitantes y los habitantes son los que forman la ciudad. Aparece también lo que mencionó Daniela Hodrová – que la ciudad actúa como si fuera el cuerpo de algún ser vivo. Derdowska añade algunas cosas más, por ejemplo, habla sobre sus condiciones de salud, como respira, las calles las compara con las venas y luego la gente representa la sangre.

5. Eduardo Mendoza y su obra

Antes de orientarme al análisis del papel de la ciudad de Barcelona en las novelas de Eduardo Mendoza me gustaría presentar un poco al autor mismo y mencionar también algunas otras obras que escribió aunque no todas aparecerán en la parte práctica.

Eduardo Mendoza es un autor español. Nació en el año 1943 en Barcelona, la capital catalana que le influyó e inspiró mucho en su producción. Podemos decir que su carrera profesional es muy variada. Estudió Derecho en esa ciudad y luego en Londres se dedicó a Sociología. Trabajó en el sector bancario, fue traductor simultáneo, traductor en la ONU, como profesor dio clases de traducción en la Universidad Pompeu Fabra, colaboró con varios medios de comunicación por ejemplo con El País. Con estas profesiones están relacionados también muchos lugares a donde tenía que viajar o vivir. Además de Londres se trasladó a Nueva York, trabajó en Suiza, en Ginebra y otras ciudades.

A lo largo de su vida obtuvo varios premios. En el año 2010 resultó ganador del Planeta. Fue por su novela Riña de gatos. Hace dos años recibió como el primer español el Premio Kafka y fue valorado con el Premio Cervantes.

Su primera novela la publicó en Estados Unidos en el año 1975. Se trata de *La verdad sobre el caso Savolta* con la que logró gran éxito y recibió el Premio de la Crítica. Cuatro años más tarde presenta su segunda obra *El ministerio de la cripta embrujada* y en el año 1982 *El laberinto de las aceitunas*. Continua con la *Ciudad de los prodigios* del año 1986 y *La isla inaudita* de 1989 ambientada en Venecia. Aparecen también obras teatrales como por ejemplo *Restauració* (1990) o *El año del diluvio* (1992) o un folletín, primero publicado por entregas en El País con nombre *Sin noticias de Gúrb*. En el año 2006 aparece la novela *Mauricio o las elecciones primarias*, donde Mendoza intenta encontrar la respuesta a las preguntas: ¿cómo fue el período hace veinte años? y ¿qué provocó la desilusión general? Entre las obras más actuales pertenecen por ejemplo ya mencionada *Riña de gatos*, *El secreto de la modelo extraviada*, *Las barbas del profeta* o *Teatro reunido*. Las dos últimas son del año 2017.

5.1. Libros concretos

Como ejemplos prácticos he elegido dos novelas de Eduardo Mendoza: *La verdad sobre el caso Savolta* (publicada en el año 1975) y *La ciudad de los prodigios* (publicada en el año 1986). La acción de ambas se desarrolla, por supuesto, principalmente en Barcelona, sin embargo es posible que descubramos algunos rasgos en los que se diferencian. Querría

revelar si en estas dos obras la ciudad es solo un escenario o si en algún modo influye en la acción.

5.2. La verdad sobre el caso Savolta

La acción se desarrolla entre los años 1917 y 1919 y se ocupa del accidente que sucedió en la empresa Savolta. Es una empresa donde se fabrican las armas y se llama según el empresario que al principio, durante una fiesta, es asesinado en tiros. El protagonista que narra la historia desde su punto de vista se llama Javier Miranda y toda la historia la conocemos poco a poco a través de su testimonio.

Se ve el panorama político y social de Barcelona durante un período difícil, lleno de conflictos, huelgas, pistoleros, terroristas y atentados anarquistas. Aparecen muchos personajes, en general se puede decir que en este libro se muestra Barcelona en todos sus niveles sociales. Nos encontramos con capitalistas, funcionarios, obreros y proletarios.

Aparece un contraste – por un lado podemos encontrar allí a Barcelona que está en auge – esto se relaciona con los coches lujosos, las grandes fiestas, mucho dinero, con las mujeres preciosas, con los viajes etc. Por otra parte, podemos sentir el olor de los bares y cabares oscuros y sucios que se llenan de prostitutas, aparecen extranjeros que tienen hambre, poco dinero e intentan buscar algún trabajo.

Barcelona actúa como alguien que sabe todo. Uno de los personajes de esta obra dice sobre ella: «*Barcelona es mágica y maravillosa. Tiene algo, cómo podría explicarlo... algo magnético. A veces parece incómoda, desagradable, enemiga e incluso peligrosa, pero no es posible abandonarla.*» (Mendoza, 1983a: 195)

Tanto Daniela Hodrová como Joanna Derdowska hablan sobre la influencia entre la ciudad y las personas que viven allí. Muchas veces se habla en el libro sobre la relación que tiene esta ciudad con sus habitantes y podemos observar la auténtica conexión. He elegido como ejemplo esta citación donde se puede ver la conexión entre ella y sus habitantes: «*Su destino era el destino de todos los barceloneses*». (Mendoza, 1983a: 270)

5.3. La ciudad de los prodigios

En este libro ya el título mismo demuestra el papel de la ciudad. Se nos presenta una Barcelona entre las dos Exposiciones Universales de 1888 y 1929. Además de la situación social y los acontecimientos históricos de Barcelona, también nos enteramos de una vida del protagonista que se llama Onofre Bouvila y es un hombre que llega a Barcelona que está en plena fiebre de renovación y vive varias historias.

Nos enfrentamos con los orígenes del movimiento anarquista en Barcelona. La ciudad se modifica de mismo modo como se transforma el protagonista y también en esta obra podemos reconocer dos caras que nos presenta la ciudad y se puede ver la conexión entre la ciudad y sus habitantes que es mucho más profunda en comparación con el libro anterior.

«*Este asombro compartido y los comentarios ulteriores, que duraron muchos año, hicieron germinar la identidad de Barcelona como núcleo urbano; extraviada luego, los barceloneses del siglo XIX se afanarían por recobrar esa identidad.*» (Mendoza, 1986: 9)

«*En mi cuarto, pensaba con un asomo de emoción, se puede decir que ya soy un hombre independiente: un verdadero barcelonés. Aún estaba bajo el influjo de la novedad; sentía como todos los recién llegados la fascinación de la gran ciudad.*» (Mendoza, 1986: 16)

En muchos casos es evidente que los habitantes la aceptan como si fuera uno de ellos: «*Ahora por culpa de nuestro apocamiento Barcelona ha sido ofendida: que esto nos sirva de encarmiento*». (Mendoza, 1986: 171)

Se subraya lo extraordinario que es esta ciudad y la gente expresa el amor que siente hacia ella.: «— *Hemos venido — le dijeron — porque tenemos pruebas sobradadas de su amor a Barcelona, esta ciudad, esta ciudad que usted honra con su presencia y sus actividades; también porque nos consta su proverbial generosidad*». (Mendoza, 1986: 234)

Conclusión

El popósito de este trabajo ha sido encontrar la respuesta a la pregunta si podemos considerar una ciudad, aquí concretamente Barcelona, un personaje literario.

Si comparamos estas dos obras, podemos decir que en el primer libro la ciudad no juega un papel tan importante en lo que se refiere a la influencia en la gente. La ciudad es solo un escenario que no afecta directamente o indirectamente a los protagonistas. Sin embargo, aunque su papel es bastante marginal, por supuesto, tiene su importancia, porque la acción no se puede desarollar en cualquier otro lugar en cuanto a la situación cultural y social.

En el segundo es obvio que sí que es posible encontrar cierto potencial de la ciudad como un eventual personaje literario y desde principio nos damos cuenta de su prioridad. Aparecen algunos capítulos en los que solo se habla sobre la ciudad.

A pesar de que admito que más o menos se trata de una impresión subjetiva, si podemos o no podemos hablar sobre Barcelona como si fuera un personaje literario más de la obra, es posible que pueda participar, por supuesto, dentro de sus posibilidades, en la acción de una novela. Lo indudable es que la ciudad de Barcelona representa un papel importante y fundamental en las obras de Eduardo Mendoza.

Résumé. **Barcelona jako literární postava.** Předmětem této práce bylo zjistit, zda je možné odprostít se od klasického vnímání jednotlivých částí literárního díla jako je prostor, čas, hlavní či vedlejší postavy. Práce se snaží na dvou dílech Eduarda Mendozy ukázat, že tyto části nemusí figurovat pouze odděleně, ale že například místo (zde konkrétně město Barcelona) může být zároveň jednou z postav, která více nebo méně ovlivňuje děj celého díla.

Bibliografía

- DERDOWSKA, Joanna (2011). *Kmitavá mozaika: městský prostor a literární dílo*. Příbram: Pistorius & Olšanská.
- HODROVÁ, Daniela (2006). *Citlivé město (esej z mytopoetiky)*. Praha: Akropolis.
- MENDOZA, Eduardo (1983a). La verdad sobre el caso Savolta. Barcelona: Seix: Barral.
- MENDOZA, Eduardo (1983b). *Pravda o případu Savolta*. Trad. Petr Koutný. Praha: Odeon.
- MENDOZA, Eduardo (1986). *La ciudad de los prodigios*. Barcelona: Editorial Seix Barral.
- OLIVA, José (2010). “Los protagonistas de mis novelas acaban siendo el mismo personaje”. *Diario de León*, 17 de octubre de 2010. Accesible en: http://www.diariodeleon.es/noticias/cultura/los-protagonistas-mis-novelas-acaban-siendo-mismo-personaje_559321.html [2018-09-21].
- PUIG, Francesca (2011). “Carlos Ruiz Zafón publica su nueva novela: *El prisionero del cielo*”. En: *RTVE.es*, 16 de noviembre de 2011. Accesible en: <http://www.rtve.es/noticias/20111116/carlos-ruiz-zafon-publica-su-nueva-novela-prisionero-del-cielo/475860.shtml> [2018-09-21].

ZELANDA CABRERA, Michel (2013). “La ciudad como personaje de la novela boliviana – entrevista con Luis H. Antezana”. *Los Tiempos*, 25 de agosto de 2013. Accesible en: http://www.lostiemplos.com/lecturas/varios/varios/20130825/la-ciudad-como-personaje-de-la-novela-boliviana_225802_487643.html [2018-09-21].

Otros enlaces

https://elpais.com/diario/1996/10/06/cultura/844552801_850215.html
<http://lameva.barcelona.cat/bcnmetropolis/es/dossier/el-desencis-segons-eduardo-mendoza/>
<http://www.elperiodico.com/es/ocio-y-cultura/20161130/peliculas-adaptaciones-novelas-eduardo-mendoza-5663676>
<http://www.lecturalia.com/autor/25/eduardo-mendoza>
<http://www.iliteratura.cz/Clanek/28553/derdowska-joanna-kmitava-mozaika>
<http://www.xulio.cs/Eskisa/verdcasan.sol.htm>
https://www.biografiasyvidas.com/obra/ciudad_prodigios.htm

Karolína Sovová
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Ostravské univerzity
Reální 5
CZ-701 03 OSTRAVA 2
República Checa